



C'est Jean-Louis Leonard, dont les parents exploitaient « La Rôtisserie de la Reine » qui en eut l'idée en 1968. Pendant que les parents dînaient dans l'élégante rôtisserie, les jeunes se retrouvaient au-dessous et, en cas de succès, réquisitionnaient... l'escalier. Tandis que Max, le père de Jean-Louis, récitait ses huit ou neuf menus et recommandait le gâteau au chocolat de la maison, le Club s'animait.

Et c'est ainsi qu'une bande de copains de Milan, de Paris, de Genève, de Lausanne, de Marseille et d'ailleurs se firent un capital souvenirs qu'ils évoquent avec émotion. Depuis des aéroports, des métropoles, devenus hommes d'affaires, président de quelques compagnies ou maître de grandes responsabilités dans le monde, ils s'interrompent pour raconter...



▼ Jean-Louis Leonard.

It was Jean-Louis Leonard, whose parents ran the "La Rôtisserie de la Reine", who had the idea in 1968. While the parents were dining in the elegant rotisserie, the youngsters were below and, when it was a great success, they requisitioned... the staircase. While Max, Jean-Louis' father, was reciting his eight or nine menus and recommending the home made chocolate cake, the Club was living it up.

And so it was that the group of friends from Milan, Paris, Geneva, Lausanne, Marseilles and elsewhere stored up a wealth of memories that they recall with emotion. From airports, metropolises, having become businessmen, presidents of companies or bosses with very responsible jobs in the world, they stop to tell the story...

### La générosité dont personne n'abusait

Un ami du Club explique : « Il y a quarante ans, je suis venu par la vieille route du Simplon, avec la Citroën Dyane d'Umberto, je suis venu chez un mec étrange, barbu, propriétaire d'un endroit étrange appelé "Le Club". Vous deviez voir ça. Plein de filles italiennes avec une musique magnifique et Jean-Louis, super sympa, tellement serviable. Des fêtes sans fin, des parties de Backgammon et de Gin Rummy et des litres de Williamine en attendant des superbes beautés locales et des filles aux noms "haut-sonnant"... (ce qui veut sans doute dire prestigieux!) Une éminente personnalité du monde de l'art avoue avoir proposé des cartes de membres... en liège. Et se souvient des soirées déguisées, des soirées à thème. Quelqu'un déclare : « On avait toujours du plaisir à venir. Jean-Louis nous accueillait à l'entrée, discret, avenant, rassurant, souriant, amical. Il suffisait de passer la porte pour se retrouver chez soi chez lui ».

Et un autre encore, avant d'embarquer pour un pays lointain insiste sur les plaisirs innocents, la générosité dont personne n'abusait. Mais signale au passage qu'il a vu quelqu'un se jeter dans les escaliers, par-dessus les amis assis, pour être sûr d'y entrer. Et un autre lever des tables avec les dents...

Une amie raconte un mémorable Nouvel-An, une bagarre de crème Chantilly qui se solda par l'épuisement des participants et une coupe de cheveux... ébouriffante. Dans des nuages de fumée, ils avaient des discussions existentielles, construisaient un monde meilleur et débattaient de l'importance des clés chimiques proposées par Timothy Leary, sans toucher à la moindre drogue. Ces années-là se rêvaient sans artifice. Ils dansaient en fermant les yeux. Vous les voyez onduler sur « Rain and Tears » des Aphrodite's Child ?

### Generosity that nobody took advantage of

One of the Club's friends explains: "Forty years ago, I came by the old Simplon road, with Umberto's Citroën Dyane, I came to this strange, bearded fellow's place, the owner of a strange premises called "Le Club". You should have seen it. Full of Italian girls, with magnificent music and Jean-Louis, really friendly, helpful. Endless parties, games of backgammon and gin rummy and litres of Williamine while waiting for the lovely local beauties and girls with "high sounding" names...(which doubtless means prestigious!) An eminent personality from the art world admits to having offered member's cards... made of cork. And remembers fancy dress evenings, theme evenings. Someone says: "We always enjoyed coming. Jean-Louis greeted us at the entrance, discreet, welcoming, reassuring, smiling, friendly. You just went through the door and you immediately felt at home there".

And another person, before embarking for a distant country, emphasises the innocent pleasures, the generosity that nobody took advantage of. But mentions in passing that he saw someone throw himself downstairs, over some friends sitting there, just to make sure he got in. And someone else lifted up tables with his teeth...

A friend tells of a memorable New Year, with a Chantilly cream fight, which ended up with the participants completely exhausted and a tousled haircut... In the clouds of smoke, they had existential discussions, built a better world and debated on the importance of the chemical keys offered by Timothy Leary, without touching the slightest drug. Those were the years which were dreamed without any devices. They would dance with their eyes closed. You could see them undulating to Aphrodite's Child's "Rain and Tears".